

Les appartements de l'Impératrice au musée national du château de Pau Entre évocation et restauration

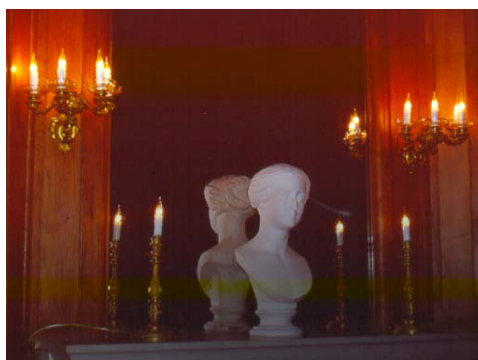
De nécessaires travaux de mise en conformité du réseau électrique du Musée national du château de Pau ont été l'occasion d'une complète rénovation des appartements de l'Impératrice.

Cette appellation désigne des pièces aménagées sous Louis-Philippe pour la reine Marie-Amélie. Cet appartement comprend un boudoir, une chambre, une salle de bains et un cabinet de garde-robe à l'usage de la souveraine, une antichambre, une chambre de domestique et une salle des atours.

Boudoir et chambre entièrement restaurés dans les années 1950 étaient depuis lors présentés aux visiteurs.

De même, l'ancienne chambre de domestique transformée en cabinet d'objets d'art, et dite "cabinet des pendules".

Les Atours n'étaient pas inclus dans le parcours de visite et servaient de réserves de porcelaines.



Appartement de l'impératrice ou appartement de la reine ?

Selon le *Dictionnaire de l'ameublement et de la Décoration d'Havard*, un appartement est "un logement de plusieurs pièces, se faisant suite, de plain-pied, dépendantes et combinées de façon à former un ensemble". Une première réalisation de ce type eut lieu en l'hôtel de Madame de Rambouillet en 1625. L'ensemble dit "appartements de l'impératrice" correspond bien à cette définition avec ses pièces communiquant toutes entre elles, parfois même par des portes dérobées, comme c'est le cas pour les portes cachées dans les lambris menant à la chambre de l'empereur ou au cabinet d'aisance.

Auparavant, il devait s'agir d'une vaste pièce très haute de plafond (*au dessus du plafond actuel, la hauteur est encore d'une bonne 60ne de centimètres*), chauffée par une grande cheminée XVème siècle et , traditionnellement désignée comme chambre des rois de Navarre ou chambre de Marguerite de Valois. Dans le relevé de Famin en 1824, on aperçoit déjà des cloisons séparant la pièce en 3 parties sans destinations précises. La transformation de ces espaces en un appartement bien organisé et équilibré semble avoir été intégralement l'œuvre de l'architecte palois Latapie. Des fenêtres durent être percées côté ouest par l'architecte pour assurer une luminosité suffisante : seule celle du boudoir est antérieure aux travaux du XIXème siècle. Ensuite, l'appartement fut recouvert de lambris de hauteur de chêne clair qui permettait, outre une mise en valeur des meubles de bois foncé, d'assainir les pièces. Ce lambris permettait en effet de protéger de l'humidité et présentait également l'avantage d'isoler la pièce tant sur le plan thermique (très nécessaire dans ces pièces côté nord) que phonique. Or, la famille royale sous Louis Philippe avait un sens très aigu de l'intimité...

Car cet appartement était destiné à Louis Philippe et Marie-Amélie, puisque ces souverains, contrairement aux usages dans l'aristocratie, partageaient la même chambre et le même lit, et n'en faisaient pas mystère. En juin 1841, l'appartement est terminé mais encore vide et l'un des fils de Louis

Philippe, le duc de Montpensier qui vient sur place pour juger de l'avancement des travaux est déçu par leur lenteur. Les meubles arrivent juste après, le 5 juillet 1841. Ce mobilier fut, comme dans l'ensemble du château, soit créé pour l'appartement, soit acquis auprès de "marchands de curiosités" (nos antiquaires).

*les commandes :

Le mobilier créé pour l'appartement ne porte pas de marque d'ébéniste. Il fut commandé à un tapissier-marchand de meubles parisien, Laflèche, qui avait déjà reçu d'importantes commandes pour le remeublement de Trianon, des Tuileries et de Saint-Cloud. C'est également lui qui a tendu de cramoiisi l'actuelle chambre de l'empereur (destinée sous la Monarchie de juillet à un prince). Il livra les rideaux, embrasses et lambrequins, le lit et les sièges recouverts de lampas (étoffe de soie brochée), tous assortis ainsi que le voulait la mode à l'époque. Ce lit est celui qui se trouve à présent dans la chambre dite de l'empereur, véritable pièce d'architecture en chêne clair noirci par le vernis, dont les colonnes torses veulent donner un cachet Renaissance. Car l'ensemble du mobilier et de la décoration se veut une évocation du style Renaissance (lambrequins aux fenêtres, baldaquins, colonnes torses du lit, pieds torses des sièges etc.). Les bronziers Chaumont et Marquis se virent également passer une importante commande pour tout le luminaire de cet appartement, en bronze doré à l'or fin (bras de lumière, flambeaux, lustre).

*Les achats :

Ces commandes furent complétées par des achats : l'armoire dite italienne qui devait servir d'armoire à linge fut acquise en 1841 comme un meuble renaissance auprès d'un ébéniste parisien, Laurent, pour 600 f. Il s'agit d'un remontage en noyer et frêne verni, d'éléments anciens en ébène : des panneaux sculptés présentant David dansant devant l'Arche d'alliance, une dame devant un roi (Esther ?), la rencontre de la porte dorée, la rencontre d'Eliezerat et de Rebecca. Le coffret de 1607 avait aussi été acheté pour la chambre de la reine en 1841. De même, le baromètre-thermomètre en bois doré Louis XVI, entré en 1846.

*Les ajouts du Second Empire :

La toilette date du Second Empire, mais il est probable que se trouvait à cet emplacement déjà sous Louis Philippe un meuble à cet usage : en 1842 est enregistrée l'arrivée d'une "toilette à la reine" en acajou. Les tables de nuit ne sont entrées que sous le Second Empire, de même deux pendules en 1853 et 1855 : pendule religieuse début Louis XIV, mais encore de style Louis XIII, signée Jean Martinot, sur la cheminée de la chambre, cartel Régence dans le boudoir, signée Charles Voisin (+ en 1760). Le vase cage fait partie d'une dotation de trois, entrés à Pau en 1853. Enfin, le buste de l'impératrice fut envoyé au château à la demande du régisseur en 1853 qui s'inquiétait de ne posséder de buste ni de l'empereur ni de l'impératrice. Il est en plâtre et signé de Nieuwerkerke, sculpteur qui eut de hautes fonctions sous le Second Empire (Surintendant des Beaux-Arts en particulier).

*Les tapisseries

Il ne faut pas oublier qu'un des principaux ornements de cet appartement était constitué par les tapisseries des Gobelins qui s'inséraient dans les lambris. Ces tapisseries furent d'ailleurs envoyées dès 1840 à Pau. Il s'agit des tableaux de tapisserie de la tenture de l'Histoire d'Henri IV sur des cartons de Vincent. Le meunier Michaud ornait le boudoir, Henri IV devant Paris et l'évanouissement de Gabrielle la chambre.

Enfin, on sait que des portraits, sans doute ceux des cinq fils de la famille royale devaient orner l'un des murs du boudoir. Ils ne furent jamais envoyés à Pau.

Les modifications apportées par l'Empire à cet ensemble sont donc minimes, mais une utilisation effective de cette suite par Eugénie consacra la dénomination d'appartement "de l'Impératrice" aux dépens de celle "de la Reine".

Les travaux et restitutions

Un premier aspect des travaux a consisté en un "grand nettoyage" de ces pièces : réfection des sols et murs, nettoyage des cheminées, nettoyage des boiseries, nettoyage des textiles.

Pour les couleurs : utilisation de la peinture à la chaux, qui permet des effets de mouvements sur les murs. Antichambre : on a voulu rester dans les tonalités bleu-gris des appartements de l'Impératrice, tout en éclaircissant les coloris (plafond blanc, tonalités plus claires sur les murs) ; cabinet des "pendules" : choix d'une teinte jaune très lumineuse, associée à des boiseries installées en partie basse des murs (elles n'existaient pas au XIXe siècle), dans l'idée de créer une salle très intime, qui prolonge les appartements et serve d'écrin à des tableaux du XIX^{ème} siècle.

L'essentiel des transformations porte sur les pièces consacrées à la toilette et au bain. Mobilier et objets qui s'y trouvaient sont parfaitement connus grâce à l'inventaire dressé par le régisseur du Palais impérial en 1855.

Les espaces de toilette

Dans les appartements impériaux, ces espaces se trouvaient "éclatés" en trois endroits : une salle de bains, près de l'antique cheminée du XV^{ème} siècle, un cabinet d'aisance ou de garde robe, situé entre la chambre de l'empereur et celle de l'impératrice et qui semble avoir été de leur usage commun, et la table de toilette de l'impératrice dans le boudoir.

En effet, jusqu'au début du XX^{ème} siècle, la salle de bains et le cabinet de toilette sont bien distincts. Quand au tournant du XX^{ème} siècle arrive l'eau courante, on rapproche ces deux pièces de la cuisine où se trouvaient les arrivées d'eau. Ce n'est qu'à partir des années 1910-20, que la salle de bains privative, annexe de la chambre, se généralise en France, dans les appartements bourgeois, sur le modèle américain et il faut attendre les années 30 pour une démocratisation de cette pièce. D'une façon générale, les améliorations du confort du bain viennent des pays anglo-saxons (Angleterre avec le tub, puis la salle de bains familiale ; USA, avec la baignoire en émail, les salles de bains "techniques" et hygiéniques) et arrivent tardivement en France.

Le cabinet de garde-robe ou cabinet d'aisance

Le cabinet de garde-robe, étant situé dans une pièce inaccessible au public, fait l'objet d'une simple évocation dans une vitrine de l'antichambre (*ancienne vitrine des bourdalous*). On y a placé des meubles et objets de toilette qui se trouvaient effectivement dans le cabinet de garde robe partagé par l'empereur et l'impératrice : un bidet en acajou, avec son couvercle du même bois (*la cuvette de porcelaine a été remplacée plus tardivement par une cuvette métallique fort abîmée*), un siège, une table à écrire en acajou... La chaise percée (ou chaise d'affaire") en acajou a disparu. Il reste en réserve des chaises d'affaire portatives fort peu esthétiques qu'il n'a pas paru opportun d'installer.

Les parois de cette grande vitrine étaient couvertes d'un papier peint à rayures blanches et grises, avec un liseré bordeaux le long du sol et du plafond. Il s'agit très certainement d'un papier peint Second Empire car nous trouvons dans les archives du château des mentions d'achat d'un papier peint de ce type pour des cabinets de toilette du 2^{ème} étage. Comme il était très abîmé et que sa restauration aurait nécessité des délais importants, nous avons simplement pris le parti d'apposer sur les murs des plaques de contre-plaqué peint. Sans doute ferons nous procéder à une restauration du papier ultérieurement. La présence de ce papier peint prouve en effet qu'il y avait bien à l'emplacement de la vitrine des bourdalous une petite pièce dont la destination ne nous est pas connue. Il nous est donc apparu intéressant d'utiliser cet espace pour présenter ces objets d'hygiène.

La salle de bains

La salle de bains elle, retrouve son emplacement d'origine, près de la chambre, devant la cheminée du XV^{ème} siècle. Cette cheminée avait été à moitié détruite pour construire sous Louis-Philippe la cloison de la salle de bains. En 1935, toute la moitié nord de la cheminée a été reconstruite car on recherchait alors toutes les traces restantes de l'ancien château médiéval sous les restaurations Louis-Philippe.

*Petit historique du bain

C'est à partir du XVIII^{ème} siècle que l'on a redécouvert les plaisirs du bain. Depuis la deuxième moitié du XVI^{ème} siècle en effet, les bains ne sont plus prescrits que de façon thérapeutique : pour être propre, il n'est plus besoin de se laver, on procède à une "toilette sans eau", en changeant fréquemment de linge de corps, qui est censé laver en absorbant la sueur. Au XVIII^{ème} siècle, on prône la réelle propreté corporelle, mais aussi le plaisir sensuel du bain chaud. On écrit, on reçoit dans son bain, dont les coquettes troublent l'eau d'une pinte de lait pour éviter tout reproche d'impudeur... Au XIX^{ème} siècle, les salles de bains de l'aristocratie et de la grande bourgeoisie tiennent plus du salon que de nos salles de bains actuelles : elles sont tendues de tissus et de falbalas, encombrées de chaises et d'objets de décoration. Les objets de toilette proprement dits, baignoire, bidet... sont généralement cachés dans des meubles par souci de correction. Il faut dire que le XIX^{ème} siècle est prude et que les plus belles salles de bains dans la première moitié du siècle sont celles des cocottes et demi-mondaines...

Jusqu'aux années 1870, l'eau courante ne grimpe guère que dans les immeubles et demeures luxueux. Dans beaucoup de demeures, la baignoire, mobile, est placée dans le vestibule, peut-être pour être à proximité de la porte d'entrée par où l'eau du bain est apportée. Le poète Mallarmé, raconte ainsi l'anecdote suivante : invité un soir avec Edouard Manet chez une dame, il vit le peintre plier soigneusement son pardessus et le poser dans l'entrée sur ce qu'il avait pris pour une console au dessus en marbre irisé et qui n'était autre qu'une baignoire remplie d'eau dans laquelle le pardessus sombra...

*La salle de bains de l'impératrice :

Quand il existait une pièce dévolue au bain, la baignoire pouvait être fixe et reliée à des réservoirs qu'il fallait remplir régulièrement. Ce devait être le cas à Pau : en 1858, une correspondance du régisseur, montre en effet que l'eau utilisée était celle du Gave et de la basse ville, on prévoit alors des travaux à la citerne et on projette d'installer une petite pompe pour permettre de subvenir plus facilement aux besoins journaliers en eau. Un peu plus tard, on fait installer deux autres pompes, l'une pour les cuisines, l'autre pour desservir les étages. Cela explique la description de la baignoire de l'impératrice, en marbre gris des Pyrénées, avec deux robinet à col de cygne. Cette baignoire est le seul élément du mobilier non remis en place, à cause de son poids. On ne sait si, comme la tradition le transmet, elle était réellement placée dans la cheminée, il est plus probable qu'elle avait pris la place de la moitié de cheminée démolie pour l'occasion. La baignoire était pourvue d'un meuble sous lequel elle s'encastrait : un dessus de baignoire formant divan, recouvert de tissu rayé blanc et vert (*aucun échantillon de tissu n'ayant été conservé, nous avons choisi un tissu dont les couleurs s'harmonisent au mieux avec celles des sièges*). La pièce, très petite de dimensions comportait peu de mobilier : un carreau de savonnerie, des chaises et fauteuils couverts du même lampa argenté que la chambre et le boudoir, un cartel du XVIII^{ème} siècle avec représentation de Diane et d'Apollon. La fenêtre était ornée de rideaux et de doubles rideaux et les murs tendus de papier peint gris. On restait encore dans une pièce très chargée de tissus, ce qui est bien loin de l'idéal hygiénique des salles de bains contemporaines.

Des objets de toilette (bourdalous, pots, cuvettes, pots de chambre, boîtes à savon etc.) sont présentés dans la vitrine de l'antichambre. Un choix plus restreint de pièces : très beaux objets de porcelaine de Sèvres ou au contraire, porcelaine blanche plus simple permettront d'évoquer la toilette.

Les atours

Les Atours, petite salle entièrement recouverte de boiseries, furent équipés en 1853 de deux vastes armoires destinées à recevoir le linge et les vêtements de l'impératrice. De même, se trouvait inséré dans les boiseries supérieures du cuir gaufré qui fut réutilisé plus tard pour recouvrir des sièges. La toile de jute peinte en rouge qui l'avait remplacé a été déposée, du tissu de même couleur imitant l'aspect du cuir a été tendu à la place.

Dans cette pièce seront présentés régulièrement des objets en porcelaine ou des nouvelles acquisitions du Musée national. Elle sera accessible lors de visites-conférences ou lors de visites guidées avec un groupe restreint. Une porte vitrée ayant été installée, les visiteurs pourront également la découvrir depuis le cabinet des peintures. (*Accessible avec une clef normale*)

Pour la réouverture des salles, une pièce de porcelaine de la Manufacture de Sèvres sera présentée : une grande vasque à décor de têtes de gazelles, inspirée des dessins de Champollion lors de la campagne d'Égypte.

Un cabinet de peintures

La destination de l'ancien cabinet des pendules a changé : y seront présentées quelques-unes des peintures romantiques des collections du musée national consacrées à la gloire du plus béarnais des rois, avec des artistes d'envergure tels que Ingres, Devéria, Revoil, Mallet et Granet.

Ces transformations permettent d'évoquer dans un ensemble palatial déjà beaucoup plus intime que les pièces d'apparat que forment grande salle à manger et salons, des aspects de la vie quotidienne, fût-elle princière, au château de Pau au XIX^{ème} siècle, et le musée national souhaite les prolonger par des restitutions de chambres de domestiques ou appartements d'officiers dont le mobilier est conservé en réserves.